

[suite de la page 1]

—Et moi qui croyais.....
—Vous vous êtes trompé, capitaine.

—On se trompe parfois, mon cher. Il y a même là-dessus un proverbe latin d'une grande profondeur et que je n'ai jamais pu retenir.....Diable, fit-il en s'interrompant ils sont nombreux.....

Oh ! Fedor Petrowitch s'écria Ivan, nous avons aussi une bande devant nous, que faut-il faire ?

—Passer, parbleu, puisque nous ne pouvons faire autrement.

Ivan se signa, fit entendre un cri énergique et les chevaux bondirent follement.

—Mon cher, me dit Kamaroff en me tendant une carabine, ça va être rude.....vous n'avez pas peur j'espère ?

—Moi, vous plaisantez !

—Je ne plaisante pas, mon bon ami, et je n'ai même nulle envie de plaisanter, me répondit le capitaine de son air le plus sérieux : vous êtes astronome, géologue, mathématicien.....et non pas chasseur : vous êtes un gaulois et non un Slave.....

—Ce qui veut dire ?

—Que n'étant pas accoutumé aux péripéties de nos voyages russes.....

Je souris ; Kamaroff me rerra la main.

—Allons, vous êtes un Brave Français, dit-il, mais il faut tâcher de nous débarrasser de cette vermine, avant qu'elle attaque nos chevaux.

Et le capitaine fit feu sur deux loups plus audacieux que les autres. Les deux loups tombèrent.

—Plus vite.....plus vite..... dit encore Kamaroff à Ivan.

Nous ne courions plus, nous volions.

Cependant les loups, un instant hésitants après notre attaque, reprirent courage et poussant un hurlement terrible, ils entourèrent notre traîneau. Quelle chasse ! Toute ma vie, je m'en souviendrai. Nos coups se succédaient avec une rapidité inouïe, et pourtant, il me semblait que les maudits animaux devenaient de plus en plus nombreux.

—Ah ça, s'écria le capitaine, nous avons donc sur le dos tous les loups de la Sainte Russie..... Un cri d'Ivan lui répondit.

Nous regardâmes..... Un loup immense.—je le vois encore, venant de s'élaner à la gorge d'un cheval. Ivan se pencha en avant et, d'un coup de couteau, trancha les traits du pauvre animal mort ou mourant.

Nos terribles ennemis s'étaient précipités, avec d'affreux hurlements, sur le cadavre, nous laissant, quelques secondes de trêve.

—Combien de vestes encore ? demanda Kamaroff, pendant que le traîneau filait rapidement.

—Au moins dix-huit, répondit le cocher.

—Dix-huit, murmura le capitaine, c'est-à-dire plus d'une heure de route.

Les loups l'interrompirent, ils revenaient avec une nouvelle fureur.

—Fou ! hurla Fedor Kamaroff. Trois de nos poursuivants tombèrent.

—Eh bien, m'écriai-je tout à coup, nous ne marchons plus ?

—Les chevaux sont morts, Barine, répondit Ivan, et nous.....nous sommes perdus !

—Les chevaux sont morts, dit en me regardant Kamaroff, pendant qu'un léger frémissement me parcourait tous les corps..... En effet, les malheureuses bêtes venaient de tomber à leurs tour, broyées, déchiquetées.

La situation devenait critique pour nous. Seuls au milieu de cette immense plaine de neige, que pouvions-nous faire ? Son-

dain j'entendis un cri déchirant.....C'était le capitaine qui poussait ce cri en voyant notre brave Ivan se précipiter, le couteau à la main, sur les loups acharnés après les cadavres de leurs victimes.

Pauvre Ivan ! Je compris son mouvement de rage.....Ces chevaux qui venaient de tomber, il les aimait et il voulait les venger

—Ivan.....Ivan ! criaient Kamaroff.

Mais Ivan ne revenait pas, il frappait, frappait toujours et à chaque instant je m'attendais à le voir succomber. Le capitaine n'y put tenir.

—Allons, dit-il, allons à son secours !

—D'autant mieux, cher ami, lui répondis-je, que nos munitions sont épuisées.

—Comment ?.....

—Tenez, répliquai-je, en envoyant un coup de fusil à un loup qui pressait Ivan de trop près voici le dernier !

Kamaroff saisit son large poignard, moi le mien, et nous nous précipitâmes avec de grands cris sur la terrible meute.

Quelle lutte.....! quel épouvantable lutte ! Je sentais sur mon visage courir la fétide haleine des horribles animaux, j'entendais grincer leurs dents, je voyais leurs yeux sanglants briller de fureur. Kamaroff et moi, nous frappions avec frénésie, sans voir et sans choisir.

Un instant, les loups reculèrent enfin.....

—Venez, dit subitement Ivan en nous entraînant vers un petit monticule, où se montraient, leurs cimes argentées par la lune, une douzaine de maigres sapins.....

A peine y étions-nous parvenus, que Ivan réunissait tout le bois qu'il put trouver. Nous l'avons compris et nous l'aidâmes. Au bout de quelques minutes pendant lesquelles les loups semblaient se concerter, nous étions entourés d'une véritable ceinture de feu.....

—Si nous avions de la poudre et des balles, dit Kamaroff, nous en viendrions à bout.

Les loups entouraient notre feu en silence.....Nous restâmes longtemps silencieux nous-mêmes !

—Du bois, Ivan, dit enfin le capitaine.

—Du bois, il n'y en a plus, Fedoz Petrowitch.....il me faudrait pour en avoir, abattre un de ces sapins, dont j'aurai certainement besoin tout à l'heure.

Le feu tombait en effet.....je calculai même que, dans dix minutes, il nous faudrait recommencer, sans aucun espoir cette fois, cette lutte corps à corps, où nous avions failli laisser nos os.....

Quatre ou cinq hurlements résonnèrent à mes pensées.

—Ah ! s'écria soudain Ivan, pendant que je portais à ma bouche le goulot de ma bouteille couverte d'osier.

—Qu'est-ce ? dis-je en cessant de boire cette eau-de-vie nationale, que les véritables Russes préfèrent à nos meilleures fines-champagnes.

Ivan prit deux ou trois tisons et mit le feu à l'un des sapins, puis il recommença la même opération sur un second, sur un troisième..... Quelques moments après, nous étions chauffés et éclairés par une douzaine de gigantesques torches que l'on devait voir de loin.

Quel spectacle que celui que j'avais sous les yeux ! Figurez-vous, lecteurs, une plaine, une plaine blanche que la nuit semblait rendre infinie ; figurez-vous, se roulant fiévreusement dans la neige, une trentaine de loups blancs et jaune, animaux redoutables, puisqu'il faut au moins deux dogues très vigoureux pour en abattre un seul.

Puis à deux pas de ces loups

trois hommes éclairés par douze arbres en feu.....trois hommes qui vont peut-être mourir de la plus hideuse des morts.....

Ou plutôt non, tenez, ne vous figurez rien. Ma plume ne pourrait vous retracer cet admirable et terrible tableau d'une nuit russe, admirable pour le penseur et le philosophe qui contemple la tranquillité majesté des constellations, terrible pour l'homme qui a défendu sa vie contre des dangers inconnus

Cependant, les sapins brûlaient, répandant dans l'air une fumée nauséabonde, les sapins brûlaient et notre position était toujours la même.....Je voyais les loups s'habituer peu à peu à la flamme et je me demandais ce qu'il attendaient pour nous attaquer.

A ce moment, Ivan nous fit un signe. Nous le regardâmes, il semblait écouter avec une extrême attention.

—Avez-vous entendu, demanda-t-il, enfin !

—Non, répondis-je !

—A vous, à vous.....s'écria le capitaine.

Je m'étais imprudemment avancé et un énorme loup bondissait vers moi.....Je le reçus au bout de mon poignard.

—Bravo, s'écria Ivan, en voyant tomber l'animal Soudain, moi aussi, j'entendis dans l'éloignement comme le bruit d'un coup de fusil

—Hourrah.....hourrah..... cria le capitaine.....ils ont vu et ils viennent !.....

Je n'eus pas le temps de demander des explications ; les loups comprenant sans doute qu'un secours nous arrivait, nous attaquèrent de tous les côtés.

—Ne nous séparons pas, commanda Kamaroff de sa voix puissante, ou nous sommes perdus !

Nos poignards étaient insuffisants ; Kamaroff et moi primes nos carabines par le canon et chaque loup qui nous pressait tombait frappé par la pesante masse ! Quant à Ivan, armé d'un énorme tison enflammé, aussitôt qu'il voyait l'un de nous en danger, il s'élançait et repoussait l'animal en lui brûlant la gueule.

Nous ne pouvions plus nous tenir, je sentais pour ma part que mes coups n'avaient plus la même vigueur.....Je repris mon poignard, n'ayant plus la force de tenir ma carabine. Mes yeux nageaient dans un voile de sang, la sueur trempait mon corps par un froid de quinze degrés.....je compris que j'allais m'évanouir.

Un cri désespéré, qui se fit entendre derrière moi, me fit bondir Ivan, notre brave Ivan, venait d'être renversé par les loups. Kamaroff et moi, nous bondimes en hurlant. Deux loups tombèrent, Ivan voulut se relever, mais il ne le put et retomba, en fermant les yeux.....Il était, autant que je pus voir, cruellement mordu au cou et au visage.

En voyant rouler sur la neige son fidèle serviteur, Kamaroff poussa un véritable rugissement. Son poignard s'était brisé, il prit le couteau d'Ivan et se plongea tout entier dans la poitrine d'une grande louve qui s'élançait, la gueule ouverte, sur le corps inanimé du pauvre cocher.

Quelle joie envahit tout à coup mon âme ! J'entendis, oui, j'entendis distinctement deux coups de fusil.....

Les loups humèrent le vent et reculèrent enfin.....

Nous attendions. Quelle attente ?

Enfin, nos yeux qui semblaient percer le voile de la nuit, aperçurent cinq traîneaux volant sur la route :

—Est-ce vous, Ourleff, cria Kamaroff ?

—Oui, capitaine !.....

—Grâces soient rendues à Dieu, dit dévotement Kamaroff en se signant.....nous sommes sauvés !.....

En effet, cinq minutes après, le colonel nous pressait dans ses bras.....Les loups s'étaient enfuis vers le sud pendant qu'une vingtaine de vigoureux moujicks les poursuivaient de leurs anathèmes.....

Nous restâmes quelques instants encore à contempler nos victimes ; elles étaient nombreuses, si nombreuses que j'en fus étonné.

Les paysans qui avaient suivi le colonel s'emparèrent de peaux dont nous leur fimes présent. Quant à Ivan, que Kamaroff avait tenu à penser lui-même, il dormait comme un seigneur dans le traîneau du colonel Ourleff.....

Le lendemain matin, à sept heures, nous faisons notre entrée à S., accompagnés du colonel qui n'avait pas voulu nous quitter.

..... Hélas ! où sont ils, ces chers amis d'un jour ? où sont-ils, mes braves compagnons ?

Demandez-le, lecteur, au champ de bataille de Plewna !

MILBURN'S COD LIVER OIL EMULSION. Combined with Wild Cherry Bark and the Hypophosphites of Lime, Soda and Manganese. Render it the most effectual remedy for Coughs and Colds, Bronchitis, Consumption, Scrofula, Rheumatism, or any wasting disease where a food as well as a medicine is required.

CHILDREN'S COUGHS. Are quickly cured by a few doses of Dr. Wood's Norway Pine Syrup ; and best of all it's so nice the youngsters take it without any fuss.

WANTED-TRUSTWORTHY AND active gentlemen or ladies to travel for responsible, established house in Prince County. Monthly \$65 00 and expenses. Position steady. Reference Enclose self-addressed stamped envelope. The Dominion Company, Dept. Y. Chicago.

If You Want to Have a fat good-looking horse, with a nice sleek glossy coat head up and all ways feeling good just use McDONALD'S CONDITION POW-DERS

they are the best in the market for disease of Horses, Cattle, Sheep, Hogs and Poultry, they increase appetite and promote digestion, regulate the bowels, kidneys and liver, purify the blood, cure distemper, coughs, colds, brick wind and prevent Epizootic, remove all humors, roughness of the skin and hair, in fact every kind of disease to which stock is subject ; this powder can be administered with the most satisfactory result. Put up in full lb packages retail at 30 cts For sale by all country dealers Every package guaranteed, prepared and put up by JAMES McDONALD, Veterinary Surgeon and veterinary Dentist.

Note—If this powder should fail to prove satisfactory the teeth must be out of order. Have them examined by Dr James McDonald, the only professional dentist on P. E. Island, and he will guarantee to put them in good shape or no charge.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT. Envoyez un timbre pour notre " Guide des Inventeurs ". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye. MARION & MARION, EXPERTS, No. 185 rue St. Jacques, Montréal, Tél. 2298. Mentionnez ce Journal.

Hickey & Nicholson TOBACCO MANUFACTURERS Black Twist, Bright Twist (Smoking). Flat Chewing Tobacco "Hic Hic" Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed. Charlottetown Oct. 14th 1897

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT Home Occupations for Little Children By KATHERINE BEEBE. WHAT Miss Beebe's "First School Year" is to the primary teacher this little volume is intended to be to mothers. Miss Beebe believes that the ceaseless activity of children calls for employment, and "Home Occupations" is full of ways and means for mothers. Enthusiastically endorsed by the press and leading kindergarteners.

Gladiators of the Prize Ring A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN. 96 Large Half-Tone Portraits of ALL NOTED PUGILISTS From Hyer to Corbett Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives. BILLY EDWARDS The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist. THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.

Special Features. 1. This is the only work of the kind ever published. 2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime. 3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published. 4. The boxing lesson by "Young Griffo" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows every important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession. 5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, compiling and reproducing the portraits for this work. 6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

\$25.00 for \$1.85 or Even Free! ASTOUNDING BUT TRUE! Niagara Falls Engraved on Steel after the Famous Painting by CHARLES GRAHAM, America's Leading Scenic Artist. There are only a few copies of this magnificent art work left and you will be fortunate indeed if you secure one. The above reproduction is less than one-fiftieth the actual size, the engraved surface being 40 x 16 1/2 inches, printed on heavy plate paper for framing. Actual size of picture 46 1/2 x 27 inches. It is a work that would grace the walls of the most palatial mansion in the land. The subject is treated in a masterly manner, the grand curve of the Horseshoe in the foreground leading the eye up to the tumbling, raging rapids above, and the broad expanse of the Horseshoe, as well as the great white wall of the American Fall, partially obscured by the cloud of rising spray which is handled lightly with fine effect. In the great amphitheatre below the falls are seen the boiling waters, strongly and effectively depicted, and the two staunch little steamers that make their tours under the constant showers of spray. Never combined with deep, thorough feeling and delicacy of touch. —The Railway Age. We will send a copy postpaid on receipt of \$1.85, or if you wish a little less pleasant work and secure a few subscribers for the Famous Picture will be Sent Absolutely Free. Send Postal Card for full particulars.